

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 10

Artikel: Coin de la sympathie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232002>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La dona

Dona ! Mo bin dâ dan la botse d'on-n'omou ! Tota ta vya tantyè on soyè dè la foussa, t'ao travayî, sufrao, è gayao sènao. Mè chovînyou, vora ke t'i pao mé inke, keman îrou amao prèvon dan mon dzoûvenou tin. Ti hon chovinyi son èssatsî à si bî nom dè Dona, keman le son on kâ.

Kan, dan mon piti yî, mè rèvèyîvou, rikontraovou ton vezaodzou, pu aprî l'avê yu, mè rè betaovou a drumi, apoyî kontr'on kâ ke vouèrdaovè le myo.

Kan mè tsambè faobyè, îron pao trû churè po mè portao, t'irè adî inke, te mè chotinyaovè dè tè doû bré. Mè chovînyou dô tin, kan venyao on dzouvenou omou, chur dè mè, tè dezé : « Mère ». San tè faze keman on'na pyêra on kâ.

Tè vaoyou adî, ma Dona, dan ton yî, dèvan dè t'in d'alao po la tôta. Le bon Dju t'avê rè prao la parola. Te m'ao tan bin rèkonyu kan t'é de « Dona ». Adon, t'ao prao ma man dan lè tuvè, te l'ao saraoye fèrmou. L'é adî dèvan lè-je ton bon kâ, ton bî vezaodzou, ke sè trantylizaovè po parèsre dèvan Dyu.

Vora, vînyou ; l'è por mè ke la foussa s'âvrèrè pôtisre d'abô ; ma dè l'ôtra pao yô on neournè jamé, mon premî mo sarè keman chu la têra : « Ma Dona ! »

Numa Rosset.

La maman

Maman ! Mot bien doux dans la bouche d'un homme ! Toute ta vie, jusqu'au seuil de la tombe, tu as travaillé, souffert, semé beaucoup. Je me souviens, maintenant que tu n'es plus là, comme j'étais aimé profondément, dans mon enfance. Tous ces souvenirs sont attachés à ce beau nom de maman comme ils le sont au cœur.

Quand, dans mon petit lit, je me réveillais, je rencontrais ton visage, puis après l'avoir vu, je me remettais à dor-

mir, appuyé contre un cœur qui gardait le mien.

Quand mes jambes faibles et pas trop sûres n'arrivaient pas à me porter, tu étais toujours là, tu me soutenais de tes deux bras. Je me souviens du temps où, devenu jeune homme, sûr de moi, je te disais : « Mère » ; cela te faisait comme une pierre au cœur.

Je te vois encore, maman, dans ton lit, avant que tu nous quittes définitivement. Le bon Dieu t'avais repris la parole. Tu m'as si bien reconnu, quand je t'ai dit : « Maman ! ». Alors, tu as pris ma main dans les tiennes, tu la serrais fort. J'ai encore devant les yeux ton bon cœur, ton beau visage qui se tranquillisait pour paraître devant Dieu.

Maintenant, je deviens vieux ; c'est pour moi que la tombe s'ouvrira peut-être bientôt ; mais de l'autre côté, où l'on ne finit jamais, mon premier mot sera comme sur la terre : « Maman ! ».

Numa Rosset.

Coin de la sympathie

Nous avons eu la douleur de perdre l'un de nos membres fidèles, M. Eugène Francey, à Estavayer. Le défunt, qui avait élevé une magnifique famille, ne parlait que patois avec son épouse. Ses enfants, ou savent leur patois de Montagny, ou le comprennent. M. Francey s'en va, nous laissant le souvenir d'un homme de bien, profondément attaché à sa petite patrie broyarde et à ses plus nobles traditions.

Un autre de nos membres, M. Auguste Perrin, à Estavayer, a perdu sa chère épouse. Tenanciers de l'Hôtel du Cerf durant de longues années, M. et Mme Perrin avaient su faire de leur établissement un séjour accueillant. Mme Perrin fut pour son époux une compagne d'une grande bonté et affabilité. Elle parlait fort bien le savoureux patois de Font.

Aux familles éprouvées va notre chrétienne sympathie.